

CO
éditions

GUILLAUME AUDAY

/ POLAR

L'ÉNIGME DU LOUVRE



Guillaume Auday

L'énigme du Louvre

Roman



Du même auteur

Alicia – éditions Quai Noir, 2025

Sommaire

<i>Prologue</i>	1
<i>Partie 1 : Les égarés</i>	4
Chapitre 1 – Éclair nocturne	5
Chapitre 2 – Seine macabre	9
Chapitre 3 – Bal masqué	13
Chapitre 4 – Œil d'expert	17
Chapitre 5 – Étrange inscription	20
Chapitre 6 – Résurrection	24
Chapitre 7 – Accents troublants	29
Chapitre 8 – Phrase mystérieuse	33
Chapitre 9 – Au tableau	37
Chapitre 10 – L'homme et l'enfant	42
Chapitre 11 – Mains d'argent	48
Chapitre 12 – L'homme effacé	51
Chapitre 13 – Ultimatum	55
Chapitre 14 – Prélèvement forcé	60
Chapitre 15 – Les gardiens de la galerie	64
Chapitre 16 – Boucle infinie	68
Chapitre 17 – Étranges analyses	71
Chapitre 18 – Monstre à deux têtes	77
Chapitre 19 – Enquête 4.0	81
Intermède : Le temps en marche	87
<i>Partie 2 – Retrouvailles</i>	93
Chapitre 20 – Renaissance	94
Chapitre 21 – Contre-attaque	98
Chapitre 22 – Nouveau lien	101
Chapitre 23 – Demande spéciale	104
Chapitre 24 – Ataka	105
Chapitre 25 – Souvenirs ancrés	108
Chapitre 26 – Grand saut	112

Chapitre 27 – La femme et l'enfant	115
Chapitre 28 – Printemps florentin	118
Chapitre 29 – Énigme résolue	121
Chapitre 30 – Brebis égarée	125
Chapitre 31 – Capitole rose	126
Chapitre 32 – Premiers voyages	130
Chapitre 33 – Planque nocturne	132
Chapitre 34 – Ultime espoir	136
Chapitre 35 – Doute éternel	139
Chapitre 36 – Entrepôt abandonné	142
Chapitre 37 – Fausse panique	145
Chapitre 38 – Chemin croisé	148
Chapitre 39 – Faux sanglant	152
Chapitre 40 – Faux-semblants	155
<i>Épilogue</i>	159
Chapitre 41 – Révélations	160
Chapitre 42 – Réveil brutal	166
Chapitre 43 – Vengeance froide	168
Chapitre 44 – Dernier voyage	170

Prologue

Les grands murs immatériels de la pièce s'ouvraient sur une vaste plaine aride et dénuée de la moindre végétation. Le sol, craquelé et poussiéreux, semblait souffrir d'une absence prolongée d'eau, comme s'il n'avait pas plu depuis des siècles. Émergeant de cet univers inhospitalier, de nombreux édifices aux lignes épurées se dressaient telles des oasis. Si la plupart arboraient des formes rectangulaires, certains présentaient des géométries ovoïdes ou en spirale. Tous, cependant, partageaient une caractéristique commune : des parois réfléchissantes destinées à repousser la chaleur accablante.

La couleur du ciel, d'un bleu céruléen, contrastait avec les teintes orangées et rougeâtres de l'étendue désertique. Dans ce ciel sans nuages pullulaient une multitude d'engins volants, probablement des véhicules transportant des passagers. Portés par un coussin d'air, ils flottaient à bonne distance du sol brûlant. Par instants, ils s'évanouissaient brusquement avant de réapparaître quelques dizaines de mètres plus loin, comme défiant les lois de la physique.

Seul dans la pièce, le Gouverneur arpentait nerveusement le sol, attendant avec impatience le début de la réunion qui scellerait le destin d'un projet initié plus d'un demi-siècle auparavant. Un projet stratégique, essentiel à la suprématie de son continent. Classé ultraconfidentiel, il représentait bien plus qu'une simple conclusion : il incarnait le début d'une nouvelle ère.

L'homme se saisit de feuilles pliables posées sur la grande table transparente qui flottait en lévitation au centre de la pièce et qui, grâce à une nanotechnologie avancée, pouvait changer de forme, de dimensions, et même de texture au gré des besoins. Il était

le seul à pouvoir lire le contenu de ces documents intelligents capables de se remplir par la simple pensée. La corvée de prise de notes en réunion avait disparu depuis bien longtemps... Tout en parcourant les pages, le Gouverneur jetait un regard distrait sur les immenses panneaux ancrés au sol, qui vantaient les mérites du continent et de son gouvernement tout en égrenant les prochains événements culturels. Leur nombre et leur qualité prouvaient, s'il en était encore besoin, la domination du territoire sur son rival dans ce domaine.

— Votre Excellence, me permettez-vous d'entrer ?

Perdu dans ses pensées, le dirigeant ne parut pourtant pas surpris par cette interpellation. Il attendait la venue de son ministre.

Sans un mot, il lui fit signe d'entrer, puis activa l'opacité des parois immatérielles. D'un geste assuré, il enclencha également le brouillage maximal : aucun signal ne pouvait désormais pénétrer dans la pièce ni en sortir.

— D4n, faites-nous un point sur la situation, ordonna-t-il.

Le ministre D4n Masica (prononcez Dan Masica) était un homme brillant et cultivé. Malgré sa taille relativement modeste de deux mètres, il dégagait un fort charisme qui ne laissait personne indifférent.

— D'après nos informateurs sur place, Votre Excellence, nos adversaires s'apprêtent à lancer la phase finale du projet... Le dénouement est imminent !

— Intéressant... Faites vérifier ces éléments par nos hommes et informez-moi dès confirmation.

Comme à son habitude, le Gouverneur ne s'embarrassait pas de discours inutiles. Il allait droit au but, et chacun savait qu'il était vain de le contredire ou d'espérer obtenir des précisions supplémentaires.

— Et avez-vous des nouvelles de notre infiltré ? poursuivit-il.

D4n s'attendait à cette question, mais il prit tout de même son temps avant de répondre. Les dernières informations qu'il détenait n'étaient guère encourageantes, et il connaissait trop bien le Gouverneur : une réponse insatisfaisante pouvait le plonger dans

une colère noire. Après un bref instant de réflexion, il se lança enfin :

— Rien de nouveau depuis notre dernier rapport, Votre Excellence. Mais, en un sens, c'est une bonne nouvelle. Si notre homme avait été démasqué, nous en aurions déjà entendu parler...

Au grand soulagement du ministre, le Gouverneur ne répondit pas. D'un simple geste, silencieux et impérieux, il lui signifia de se retirer.

Partie 1 : Les égarés

« L'art est le plus beau des mensonges. »
Claude Debussy

Chapitre 1 – Éclair nocturne

Musée du Louvre (Paris, France)

Mardi 29 juillet 2025

Allongé au sol, l'homme respirait encore, bien que toujours inconscient.

Quelques secondes plus tôt, un flash lumineux d'une intensité aveuglante avait inondé la pièce, si puissant qu'il aurait endommagé les rétines de quiconque se trouvait à proximité. Heureusement, à cette heure tardive, le musée était désert. Et ce n'était aucun des illustres pensionnaires de l'aile Denon qui aurait pu protester contre cette intrusion nocturne aussi soudaine qu'inattendue.

Baptisée ainsi en hommage à Vivant Denon, égyptologue et premier conservateur général du Louvre sous Louis XVIII, l'aile Denon abritait quelques-unes des plus précieuses œuvres du musée, dont l'incalculable *Joconde*. Dès l'escalier Daru, qui menait au premier étage, les visiteurs étaient accueillis par la monumentale statue sans tête, *La victoire de Samothrace*.

L'escalier débouchait sur la Grande Galerie et ses nombreuses peintures de la Renaissance italienne. On y admirait notamment les œuvres de Véronèse, Caravage, Titien, Raphaël, Botticelli, ainsi que les sculptures majestueuses de Michel-Ange, ou encore la célèbre *Vénus de Milo*. Plus loin, les vastes salles consacrées à la peinture française du XIX^e siècle exposaient quelques tableaux emblématiques : *Le sacre de Napoléon I^{er}*, *La liberté guidant le peuple*, *Le radeau de la Méduse*...

Plongée de nouveau dans le calme, la Grande Galerie retrouva rapidement son rythme habituel. S'étirant comme un long couloir

sans fin de près d'un demi-kilomètre de long, le lieu semblait hors du temps. Son plafond voûté, traversé par une immense verrière, diffusait une lumière naturelle tamisée qui éclairait les murs pâles de la galerie. Le parquet en chêne, les moulures en plâtre et les plinthes en marbre représentaient un équilibre parfait entre élégance et solidité.

L'endroit semblait patiemment attendre l'arrivée prochaine de milliers de visiteurs. En ce cœur d'été, les touristes ne tarderaient pas à affluer pour découvrir les trésors inestimables de cette aile de l'emblématique musée parisien. Mais pour l'heure, l'homme gisait au sol, toujours inconscient... Sa tenue, étrangement anachronique, attirait inmanquablement le regard : une ample chemise de lin blanc, surmontée d'une longue tunique descendant jusqu'aux genoux et maintenue à la taille par une ceinture usée par le temps. Ses jambes étaient recouvertes de collants pourpres, enfilés dans des souliers en cuir aux bouts pointus. Nu-tête, il arborait une chevelure grisonnante en désordre, contrastant avec l'allure presque théâtrale de son accoutrement.

L'individu était étendu au pied d'un immense tableau aux couleurs éclatantes. L'œuvre, d'une beauté saisissante, captivait le regard par la précision rare de ses détails. On y distinguait plusieurs personnages, sans doute des domestiques, s'affairant autour d'une vieille femme alitée, recouverte d'une vaste couverture bleue. À l'arrière-plan, deux hommes et un enfant observaient la scène avec une expression qui ne laissait guère de doute sur l'issue imminente de la situation. Au pied du lit trônait une table en bois, sur laquelle reposait un imposant chandelier à quatre bougies. La finesse du trait était telle qu'on croyait voir vaciller les flammes. Un chien, couché, le regard empreint de tristesse, ajoutait à la scène une touche poignante de mélancolie. La noirceur ambiante n'était rompue que par une lueur furtive émanant d'une grande fenêtre.

Sous le tableau, un écriteau en bois informait les visiteurs que l'œuvre avait été peinte en 1514 par un certain Gabriele Angeli (1457-1514). Elle avait donc été réalisée l'année de la mort de l'artiste.

— Christophe, Patrick, vous me recevez ?

Provenant du PC sécurité, la voix brisa le silence qui enveloppait le musée.

— Oui, Ludo, répondit un homme après quelques secondes d'hésitation. Que se passe-t-il ?

— Moi aussi, je suis là, ajouta une seconde voix. Un souci, chef ?

— Euh... apparemment, oui. Un capteur de vibrations s'est déclenché au premier étage de l'aile Denon. Tout semble calme, mais en visionnant les vidéos, j'ai vu un énorme éclair en face de la Joconde. Je n'arrive pas à comprendre ce que c'est... Faut aller vérifier. Qui est le plus proche ?

— Je suis au rez-de-chaussée. Je m'en occupe, répondit l'un des deux agents de sécurité.

— OK, Chris. Sois prudent, on ne sait jamais. Et reste en contact en permanence.

— Reçu. T'inquiète pas, j'y serai dans moins d'une minute.

Sans plus attendre, l'agent s'engagea vers le premier étage. Il avançait d'un pas assuré, les sens en alerte, prêt à réagir au moindre signe suspect. Le faisceau puissant de sa lampe torche balayait les lieux avec méthode, révélant les moindres détails dans l'obscurité. Bien qu'il connût les lieux sur le bout des doigts et fût habitué aux rondes nocturnes, une intuition tenace lui intimait de rester sur ses gardes.

« C'est toujours dans ces moments-là que les détails les plus anodins prennent une tournure inquiétante », murmura-t-il d'un ton péremptoire.

Refusant de céder à la paranoïa, il poursuivit sa progression, empruntant l'escalier menant à l'étage supérieur. L'arrivée était proche...

Ne panique pas, Chris. Plus que quelques mètres et...

Un bruit le coupa net dans ses pensées. Son cœur s'emballa. Il porta instinctivement la main à sa ceinture. Fausse alerte. Ce n'était que la sonnerie de son téléphone lui indiquant l'arrivée d'une simple notification.

« Putain ! lâcha-t-il. J'ai failli crever. Saloperie de technologies ! »

Sans attendre que son pouls retrouve un rythme normal, il reprit sa marche, un brin honteux d'avoir sursauté pour si peu.

Il atteignit rapidement la vaste salle et découvrit le corps inerte de l'individu, étendu au sol. Il s'agenouilla et approcha la main du sol, puis la retira aussitôt : la pierre était chaude. Une odeur étrange flottait dans l'air, comme un mélange de bois brûlé et de métal chauffé. Le sol, à l'endroit du flash, portait encore des traces noircies. Malgré tout, le lieu baignait dans un silence total et rien ne trahissait la moindre menace.

Rassuré, Christophe porta sa main à son talkie-walkie et appuya sur le bouton.

— Les gars, je suis à côté de notre homme. Il est inconscient mais il respire. Aucun signe visible de blessure.

— Reçu. J'appelle quand même le 15 par précaution. Tu as vu autre chose ?

— RAS dans les environs. Par contre, je suis passé ici y'a même pas dix minutes pendant ma ronde. Comment ai-je pu louper ce type ? Surtout habillé comme il est... Vous devriez voir ça !

— OK, reçu. Patrick, rejoins Christophe dès que tu peux. Et je vous envoie aussi du renfort depuis Sully, on sait jamais.

Chapitre 2 – Seine macabre

Le Bastion, siège de la Police Judiciaire (Paris, France)

Mardi 5 août 2025

Le poster trônait fièrement sur le mur blanc du vaste *open space* situé au quatrième étage.

Quelques semaines auparavant, Yann Kowalski avait pris possession de ce bureau dont le principal atout, à ses yeux, était de n'avoir personne dans le dos. Lorsqu'était venu le moment de décorer ce lieu impersonnel, il n'avait pas hésité une seule seconde : sa bonne vieille affiche du Mont-Blanc avait naturellement trouvé sa place... La seule amélioration fut de donner un écrin digne de ce nom au poster en lui offrant un cadre aux larges bordures marron, imitation bois. Il n'était désormais plus dans sa petite ville de province mais bel et bien à la capitale !

Après l'échec amer de sa nomination comme chef d'équipe à la DRPJ et les semaines de doute qui avaient suivi, Yann avait finalement accepté le nouveau défi qu'on lui proposait. Ce n'était certes plus un poste à responsabilités, mais un emploi d'enquêteur au prestigieux siège de la police parisienne ne se refusait pas. Et surtout, cela lui permettait de se rapprocher de sa fille Mathilde, en quatrième année de médecine à la Sorbonne. Un avantage qui, à lui seul, validait ce nouveau départ.

Depuis 2017, la Police Judiciaire avait élu domicile dans le dix-septième arrondissement de Paris, au 36 rue du Bastion. Surnommé le Bastion, ce bâtiment moderne remplaçait le mythique 36 quai des Orfèvres, siège historique de la PJ depuis 1913 sur l'île de la Cité. Ce déménagement avait permis la modernisation et la centralisation des services d'enquête dans un lieu

unique, plus adapté aux exigences contemporaines de sécurité et de technologie. Sur plus de trente mille mètres carrés, près de deux mille cinq cents agents y travaillaient quotidiennement.

Malgré cette prise récente de fonction, le flic avait réussi à préserver deux semaines de vacances qu'il avait passées en juillet dans une station savoyarde. Il n'aurait sans doute pas survécu à un été sans respirer l'air pur des Alpes, avec pour décor le majestueux géant blanc. Ses journées, bien remplies, s'étaient déroulées selon un rituel immuable : randonnées matinales dès l'aube, suivies de siestes et d'après-midi consacrés au farniente mais parfois entrecoupées de balades en VTT à assistance électrique. Une invention providentielle qui lui permettait de profiter des somptueux paysages sans trop de souffrance.

Yann fut brusquement interrompu dans sa rêverie par la sonnerie stridente de son téléphone fixe. Tout en se saisissant du combiné, il jeta un coup d'œil à l'écran de l'appareil.

— Oui, Jean, répondit-il.

Jean Rouchon était chef de groupe au 36 depuis une dizaine d'années. Pur produit de la PJ parisienne, il avait gravi les échelons un à un. Malgré un caractère fort à la hauteur de son ambition démesurée, il était d'une rigueur et d'une justesse irréprochables, ce qui lui valait le respect de ses équipes. Dès son arrivée en mai, Yann s'était rapidement bien entendu avec lui.

— Je sais que tu es déjà bien pris avec l'affaire Dumont mais il faut que tu te rendes au port du Louvre. On vient de repêcher un corps dans la Seine...

Yann accueillit avec soulagement la requête de son supérieur. Lui qui n'était pas un homme de bureau allait enfin pouvoir s'échapper du bureau et revoir la lumière du jour. Les raisons de quitter le poste ne manquaient pas : la météo était agréable en ce début de mois d'août, la capitale était calme malgré les touristes et, surtout, cette enquête qui piétinait depuis des semaines. Bref, tout était réuni pour aller s'aérer.

Et puis franchement, je préfère mille fois cette histoire de cadavre repêché à mon braquage à deux balles, songea-t-il.

Le braquage en question avait fait la une des médias et choqué l'opinion tant par sa violence que son échec cuisant. Le 15 juillet 2025, trois hommes cagoulés avaient tenté de cambrioler la bijouterie Dumont, dans le onzième arrondissement de Paris. Le gérant, roué de coups, n'avait échappé à la mort que grâce au sang-froid de son fils, intervenu armé d'un simple extincteur. Les images, captées par les caméras de surveillance, avaient fait le tour du Monde.

Mais depuis qu'elle avait été confiée à Yann, l'enquête stagnait. Les vidéos de la boutique et du voisinage n'avaient rien révélé de concluant, tout comme les relevés ADN et les sondages des informateurs. À croire que le braquage n'avait jamais existé !

Le policier récupéra son sac, en vérifia rapidement le contenu, puis quitta le bâtiment sans un mot. Après quelques minutes de marche, il s'engouffra dans la station de métro Porte de Clichy et monta dans une rame de la ligne 14. Les passagers n'avaient rien de commun avec ceux qu'il croisait habituellement au cours de l'année : un véritable brassage culturel, où se mêlaient visages venus d'Asie, d'Amérique du Sud, du Moyen-Orient et d'Europe.

Et dire qu'on prétend partout que les gens sont pauvres... pensa Yann, tentant de tuer le temps comme il le pouvait.

Au bout d'une demi-heure de trajet, il descendit à Châtelet et marcha jusqu'à sa destination : le quai du Louvre. Sur place, il aperçut rapidement un attroupement de touristes agglutinés sur la voie pavée de pierres sombres. À cet endroit, les berges n'offraient guère d'espace, coincées entre la Seine et un long mur beige au pied duquel des bouleaux s'alignaient avec régularité.

Non loin de là, il repéra plusieurs policiers municipaux qui empêchaient les curieux d'aller plus loin. Il se dirigea vers l'un d'eux et lui montra son badge.

— Lieutenant Kowalski, PJ, dit-il. J'ai besoin d'accéder au véhicule du SAMU pour examiner le corps repêché.

L'agent désigna un véhicule du SAMU, vers lequel Yann se dirigea immédiatement.

La dépouille, recouverte d'un drap blanc, reposait sur une table à roulettes dont les pieds étaient repliés.

Yann repéra un médecin et engagea la conversation.

— À votre avis, depuis combien de temps le corps se trouvait dans l'eau ?

Le médecin sembla hésiter avant de répondre.

— Difficile à dire avec certitude, mais à vue de nez, je dirais qu'il a passé au moins dix jours immergé. Ce n'est qu'avec les analyses qu'on pourra être sûrs...

Le docteur marqua une pause, puis reprit, visiblement pensif.

— Mais ce n'est pas la chose la plus intéressante...

— Ah, bon ? Que voulez-vous dire ?

Le médecin souleva délicatement le drap blanc en guise de réponse.

— Regardez par vous-même, dit-il. L'accoutrement de notre homme est pour le moins étrange...

En découvrant le corps, Yann comprit immédiatement ce que voulait dire le médecin. Il sortit son téléphone et prit une photo de l'homme. Celui-ci portait une large chemise claire sous un long manteau, avec des collants orange vif et des chaussures en cuir aux extrémités pointues.



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Guillaume Auday
L'énigme du Louvre

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture :

Giorgio Vasari – San Luca peignant la Vierge, 1570

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions
3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr